

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

ASSOCIATION AMICALE

DES

Anciens Elèves de l'Institut du Nord



BIOGRAPHIE



Carlos MÉRIAUX, né à Capelle, le 25 février 1865, se distingua dès son jeune âge par son intelligence et son bon caractère, à l'école communale de Capelle, au collège

du Quesnoy ; à l'Institut Industriel du Nord, il s'attira, sans effort, l'estime de ses professeurs et de ses camarades.

Le 1^{er} juillet 1881, il obtient le certificat d'examen de grammaire ; il continua ses études latines au collège du Quesnoy, jusqu'en rhétorique ; c'est alors que, sur le conseil de ses amis, il entra en octobre 1882 à l'Institut Industriel de Lille.

Nous nous rappelons quel heureux penchant il avait pour la poésie : c'est pendant son séjour à l'Institut de Lille, le 20 juin 1885, qu'il se vit décerner une médaille par le Comité des concours poétiques du Midi, pour sa pièce intitulée « *le Deuil de Diane* ». Nous nous souvenons que notre cher Carlos ne pouvait déclamer cette poésie sans faire pleurer tous ses auditeurs.

Le 4 août 1886, Carlos sort de l'Institut avec le diplôme d'Ingénieur de la section de chimie ; il fait alors son service militaire, puis devient officier de réserve au 90^e régiment d'infanterie et entre enfin à la sucrerie de Capelle, comme directeur et comptable, places que son père avait occupées pendant 28 ans. Il publie une « *Histoire de l'Industrie sucrière dans le département du Nord,* » qui lui vaut, le 20 janvier 1889, une médaille d'or décernée par la Société Industrielle du Nord de la France.

Malheureusement, alors que ses efforts soutenus avaient fixé le succès de ses entreprises et assuré la bonne marche de l'usine, la maladie qui nous le ravit aujourd'hui, l'oblige à des soins presque continus et ne lui permet plus que de rares séjours à Essigny-le-Petit et à Catillon.

Pendant cinq ans, la cruelle maladie l'étreint, sans que sa complète soumission à un régime sévère, sans que les soins empressés et dévoués de sa famille puissent faire reculer le mal.

Carlos Mériaux emporte l'estime de tous et les regrets sincères des camarades qui l'ont connu.

(Extrait du discours que le camarade VICTOR GUMEZ a prononcé sur la tombe du regretté C. MÉRIAU le 6 février 1895).